

LE JOUR, 1947
9 Mars 1947

PROPOS DOMINICAUX : ET VOICI LA PAIX DU DIMANCHE

Et voici la paix du dimanche. Le jour du Seigneur, il devient le petit nombre ceux qui s'en souviennent, ceux qui savent à quelle sagesse il répond.

Car, c'est en la fuyant que nous appelons la paix.

Et quelle paix collective pourrait naître de nos passions et de nos fièvres, de cette folie du mouvement qui nous possède, de la course sans fin qui nous mène de l'un à l'autre de nos désirs ? A travers toute la science nous sentons bien que le seul savoir qui nous apaiserait nous échappe ; celui de la relativité du temporel et du peu de durée de tant de choses à quoi nous sommes farouchement attachés.

Le jour que l'homme doit donner, dans l'adoration, à la lumière et à la prière, il en fait le temps de ses jeux les plus décevants. Au lieu de se mettre au soleil, il s'enferme. Au lieu d'aller à la nature, il se complaît dans l'artifice ; au lieu de chercher la musique et le chant, il se précipite dans le bruit.

Il n'en était pas ainsi du temps de nos pères. La science n'avait pas encore fait de l'homme le montre qu'il est devenu. Mais, ce n'est pas la faute de la science, c'est la nôtre...

La science (qui n'est pas celle du mal) est toujours belle. Elle ennoblit, elle exalte par ses découvertes. C'est à nous d'en faire l'usage modéré, l'usage paisible qui convient à des intelligences. Et après six journées d'agitation, de nouvelles vraies et fausses, de labeur accepté ou subi, c'est à nous de ne pas attendre le dimanche pour le donner au diable comme le vieux Faust.

Un jour les gouvernements s'apercevront peut-être que pour que les peuples ne perdent pas entièrement leur équilibre, il faudra leur faciliter le recueillement, leur imposer une certaine tranquillité. Peut-être alors sera-ce la loi civile après la loi religieuse qui admettra certains divertissements et qui en interdira d'autres le dimanche ; qui soustraira ce jour les enfants au tumulte, et leurs parents avec eux, pour que la vie du lendemain soit possible...

Mais faisons librement un effort sur nous-mêmes ! Et que le jour du Seigneur nous assure chaque semaine, en vue des mouvements passionnés des six jours, quelques réserves de patience et d'espérance.